



Risque de revivre « heureux », par Frédéric Sausset

*« Mon plus grand risque a été de vouloir
modeler une nouvelle vie heureuse. »*

Témoignage Risque de chance de Frédéric Sausset, le 21/10/2016 à Nanterre. Chef d'entreprise, premier quadri-amputé de l'histoire du sport automobile à participer et terminer les 24 Heures du Mans, la plus difficile et mythique course auto du monde. Fondateur de la Filière Sausset, école d'apprentissage des sports mécaniques de compétitions pour les personnes handicapées. Il a publié en 2015 avec Stéphan L'Hermitte le livre *Ma course à la vie* chez City Éditions¹³⁰.

Cher Fred, peux-tu me dire, s'il te plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?

Le plus gros risque que j'ai pris ? Il y a plusieurs grands risques. Lorsqu'on fonde une famille, on prend un grand risque, car on prend sur les épaules une union : fonder une famille, avoir des enfants, c'est le risque d'aller jusqu'au bout. Après, dans l'aventure qui a été la mienne suite à mon accident, mon plus grand risque a été de vouloir modeler une nouvelle vie qui n'était pas forcément très simple à envisager dans l'avenir, et d'essayer d'attacher à cette nouvelle vie quelque chose qui pourrait me rendre plutôt « heureux ». Ce n'était pas évident au départ, car lorsqu'on se retrouve du jour au lendemain quadri-amputé, on a un peu de mal à avoir

130. Frédéric Sausset, *Ma course à la vie*, City 2015

des perspectives positives. Quand j'ai commencé à travailler sur ce projet des 24 Heures du Mans, nul doute que j'étais le seul à y croire ! C'était un risque énorme, car à partir du moment où cette aventure avait été divulguée, il ne fallait pas qu'il y ait d'échec, d'autant que chez moi l'échec est assez compliqué à gérer. Il a donc fallu convaincre les autres.

Est-ce que le plus beau risque dure 24 heures ?

C'est un peu plus long que cela, mais en effet, dans sa réalisation, c'était sur 24 heures. Cela représente beaucoup de travail en amont. En ce qui me concerne, trois ans de travail intensif, car je voulais chapeauter à peu près tout, dans cette aventure-là. Me préparer physiquement, trouver les partenaires financiers, rencontrer les partenaires, convaincre les autorités, enfin savoir piloter, puisque c'est quelque chose que j'ai découvert, que je ne connaissais pas. Il y avait donc beaucoup de risques. Tout s'est bien passé et je crois que nous avons terminé l'aventure de la plus belle manière. Par rapport à cette aventure-là, la légitimité est acquise.

Comment l'as-tu vécue et qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voire pour plus grand que toi ?

Le moment le plus important s'est situé à peine un an après le départ de l'aventure. Je me suis retrouvé dans le bain avec l'élite des pilotes internationaux, les plus grands pilotes qui existent au monde. J'arrivais dans mon fauteuil, coupé en quatre, sans avoir jamais fait aucune course auparavant, ni de karting, ni de quoi que ce soit.

Qu'est-ce que cela nourrissait en toi comme besoin essentiel ? De la reconnaissance ?

La volonté de ne pas faire d'erreur. Je savais que j'étais attendu de ce côté-là, car beaucoup considéraient que ce n'était pas faisable. Je devais être irréprochable à la fois pour ma propre santé et pour les autres, et ne pas générer d'accident. Il y avait une pression colossale. Il fallait toucher la perfection en permanence. En tout cas pour moi c'était la perfection de réussir ce que j'ai réussi à faire. C'était très compliqué, car j'avais une énorme pression sur les épaules, jusqu'au dimanche 19 juin à 15 h quand j'ai passé le drapeau à damier.

La fiabilité, la sécurité, était-ce quelque chose d'important pour toi, sur le passage ?

Oui, c'était primordial. C'est ce qui conditionnait la validation définitive de l'aventure. Je savais que le projet serait validé le dimanche 19 juin à 15 h, si je passais le drapeau à damier sans avoir fait d'erreur et en n'étant pas mal placé. C'est ce qui s'est passé. Après réflexion, avec mes deux coéquipiers Christophe et Jean-Bernard, nous avons joué l'ultra prudence : nous aurions pu être bien mieux placés que cela si nous avions tous roulé à notre maximum. En jouant l'extrême prudence, nous avons réussi à faire ce que beaucoup considéraient comme infaisable.

Quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation ?

Si je regarde ce qui s'est passé dans cette seconde vie, après juillet 2012 et au travers de cette aventure, le témoignage que j'apporte est que rien n'est impossible et qu'il ne faut pas baisser les bras. C'est extrêmement important dans des sociétés où la facilité est toujours de mise, où l'on a tendance à se démotiver dès qu'on a le moindre petit problème. Je considère que j'avais un problème de taille à gérer. Je devais déjà gérer l'acceptation du handicap. Me lancer dans cette aventure prouvait en outre qu'en me donnant les moyens de pousser toutes les barrières qui étaient posées devant moi, rien n'était impossible. À travers mon livre *Ma course à la vie*, je dis que le handicap n'est pas la fin des rêves. Il est extrêmement important de croire en ses rêves et de tout mettre en œuvre pour les réaliser.

Tu es un booster d'espérance.

Booster, je ne sais pas, mais un témoin d'espérance, oui. À travers certains mails et témoignages que je reçois, des gens me disent : « J'avais un rêve, je n'osais pas me lancer et maintenant vous m'avez donné envie de le faire. » Ce sont des rêves de toute sorte, comme devenir champion de belote de sa commune, etc. C'est extrêmement touchant, car cela veut dire qu'ils ont trouvé un intérêt pour eux à ce que j'ai raconté.

Qu'est-ce que tu reconnais en toi-même, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?

Mes proches. On ne peut pas relever le défi de la survie et du handicap seul. J'ai la chance d'avoir une femme avec qui j'ai une relation très fusionnelle, des enfants et des amis. L'entourage est primordial. On ne peut pas se relever seul de ce genre d'accident, et l'on ne peut pas non plus partir dans une telle aventure tout seul. Il faut le faire avec une équipe rapprochée ultra soudée, et ensuite il faut agrandir cette équipe au fil des rencontres. Réussir à convaincre, et finalement entraîner dans le même wagon tous ces gens-là pour la réussite. Aujourd'hui, je crois qu'autour de cette aventure des 24 Heures du Mans il s'est créé réellement une famille, qui a plaisir à partager, à se voir, à s'appeler et qui éprouve même des sentiments de manque après quelques jours s'il n'y a pas eu entre nous de contact. Donc, c'est bien.

Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent ?

La relation humaine est extrêmement importante dans ce genre de situation et d'expérience. Chacun, en fonction de ses possibilités et de ses préférences, a apporté des pierres à l'édifice. J'avais besoin de réconfort. J'en trouvais auprès de mes très proches. J'avais besoin aussi de technologies, de finances que j'ai obtenues par d'autres. Les compétences des uns et des autres se sont conjuguées. Le tout réuni dans un même récipient a très bien fonctionné.

Qui es-tu comme magicien et que fais-tu en tant que magicien dans ce monde ?

Je ne me suis jamais posé la question. Je suis quelqu'un de profondément libéral, mais de très juste. J'ai horreur de l'injustice, quelle qu'elle soit. Malheureusement ou heureusement, l'être humain est issu du monde animal et donc il y a une énorme férocité des êtres les uns avec les autres. Je privilégie toujours l'investissement personnel, le dépassement de soi parce que j'ai horreur des gens qui se plaignent, s'ils ne se donnent pas la peine de ne plus se plaindre. Si j'avais une baguette magique, je donnerais des superpouvoirs aux gens qui ont envie de se battre et qui n'y arrivent pas. Mais pas aux autres.

Que voudrais-tu voir se réaliser dans le monde au travers de toi et, au-delà de toi, des gens qui vont au bout de ce qu'ils sont malgré leurs difficultés ?

J'aimerais que les gens puissent se réaliser malgré leurs difficultés. Je crois que ne pas avoir la volonté ou la possibilité de se réaliser crée des frustrations, donc des conflits. À mon sens, il faut que les gens puissent aller au bout de ce qu'ils ont envie de faire. Cela n'empêche pas l'échec, car toute entreprise n'est pas forcément une réussite, mais se donner la peine d'essayer, ça fait du bien.

Tu aimerais donc armer les gens pour qu'ils puissent vivre avec leur difficile ? Un philosophe a écrit : « Ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est le chemin. »

Oui, je suis tout à fait d'accord.

Partages-tu la vision de Jean Vanier : « Toute personne est une histoire sacrée » ?

Oui. Au fond de chacun il y a une force et des compétences incroyables, diverses et variées. Ce qui a de la valeur à mes yeux, c'est de savoir s'en servir et de les utiliser pour soi comme pour les autres. Il y a encore trop de gens qui ont en eux des dons extraordinaires et qui ne les exploitent absolument pas, soit parce qu'ils n'ont pas trouvé le moment, soit parce qu'ils n'ont pas encore la lumière qui le leur permettrait.

Qu'est-ce que tu vis dans ta vie que tu souhaiterais voir continuer ?

Ma vie familiale. Frede et moi, nous avons une fille qui va quitter le nid familial et dans deux ans ce sera la deuxième, nous allons donc nous retrouver tous les deux, ce qui va sûrement être quelque chose de nouveau à vivre, en tout cas à mettre en place. Au-delà de cet exemple familial et pour rester plus terre-à-terre, ce qui s'est passé dans l'aventure des 24 Heures du Mans m'a fait connaître un milieu dans lequel je me sens très à l'aise et dans lequel j'ai d'autres projets en tête. J'aimerais que ces projets puissent se réaliser, car ils ne me touchent plus seulement moi, mais aussi d'autres, qui sont porteurs de témoignages et de messages également importants. J'espère réussir ce deuxième volet que je suis en train de mettre en place, car

il pourrait s'étaler sur de nombreuses années et avoir un vrai retentissement, toujours en ce qui concerne le dépassement de soi – élargi au plus grand nombre, cette fois.

As-tu un défaut dont tu souffres ?

J'ai très mauvais caractère. Je suis soupe au lait. Je m'emporte assez vite, ce qui crée parfois des situations pas forcément agréables pour tout le monde. J'ai beaucoup de difficultés à cacher mes sentiments, mes expressions.

Quelle est l'intention positive qui se cache derrière ce défaut, à ton avis ?

C'est ce mauvais caractère qui me fait aller de l'avant et sur lequel se fonde mon entêtement à réussir ce que j'entreprends. C'est un moteur, car il me donne envie d'aller au bout des choses. Je suis relativement prudent et ne me lance jamais dans quelque chose sans avoir posé des bases solides. Mais à partir du moment où j'ai la conviction que ça peut et ça doit réussir, il n'y a plus grand-chose qui m'arrête.

Est-ce que tu as des mentors et quels messages te portent-ils ?

J'en ai eu toute ma vie. Les premiers sont mes parents. Je me retrouve aussi dans la personnalité de gens qui, au travers d'activités professionnelles ou de parcours particuliers, nous entraînent vers l'avant. Si je me limite au sport automobile, mon coéquipier Christophe Tinseau m'a à peu près tout appris. Il a pris en main quelqu'un qui ne savait absolument rien faire avec une voiture et il l'a emmené aux 24 Heures du Mans ! J'aime beaucoup les gens qui ne partent de rien et réussissent à être au top. J'aime me nourrir de ces expériences-là, toujours dans la valorisation du dépassement de soi. J'ai par contre beaucoup de mal à constater la jalousie qui s'exprime face à quelqu'un qui réussit. En France, on a tendance à critiquer un chef d'entreprise qui est parti de rien et gagne aujourd'hui des millions d'euros, mais l'on accepte qu'un joueur de foot gagne davantage encore alors qu'il n'apporte rien. C'est une injustice contre laquelle je suis prêt à me battre, en tout cas verbalement, car si je ne dénigre pas les réelles capacités des

joueurs de foot de haut niveau, le fait de traîner dans la boue un entrepreneur qui crée des milliers d'emplois me gêne. C'est mon côté libéral qui ressort.

Ta vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?

Tu t'adresses à un esprit littéraire et philosophique très restreint. Je suis terre-à-terre. J'aime beaucoup les rencontres, mais je juge vite les gens et je choisis ceux dont je souhaite ou non être entouré. Sur mon aventure SRT41 les choix ont été bons, je me suis entouré des personnes qu'il fallait et qu'il me fallait pour réussir. Mais ce choix n'est pas issu d'une réflexion philosophique ou autre, il correspond à ce qui a du sens pour moi. À la première rencontre, j'ai toujours une appréciation, parfois fausse, mais souvent bonne, sur les gens avec qui je vais bien m'entendre – ou pas.

Faut-il tout oser demander dans la vie, Fred ?

Ah oui, ça, c'est sûr. Il ne faut pas se fixer de barrière, en restant, bien entendu, dans le domaine du sérieux. Quand on a envie d'aller au bout de quelque chose, il faut savoir demander, car ceux qui sont en face de nous ne sont pas censés savoir ce dont nous avons besoin. Il faut savoir tout demander et savoir comment bien demander, car obtenir une réponse systématiquement négative n'a pas d'intérêt. Le but, c'est de demander, mais en obtenant une réponse positive, ce qui exige de bien réfléchir et bien formuler sa demande.

Pourquoi as-tu accepté ma demande d'interview ?

Parce que le courant est passé entre nous et que la manière que tu as eue de présenter l'entretien, l'expérience que tu mènes dans ton projet Risque de chance et tes rencontres avec des gens plutôt atypiques m'ont intéressé.

Mais aussi, parce que je considère qu'il faut savoir partager son expérience. C'est pour cela que j'ai accepté de me dévoiler un petit peu en réponse à tes questions.

Alors, quel est le plus beau risque dans la vie, en un mot s'il te plaît ?

Suivre son rêve.

Le mien aura été de partager ce moment avec toi aujourd'hui... Merci du fond du cœur, Fred.

As-tu une question ?

Non, pas de question, mais je vais te donner un plan. Essaie de rencontrer Christophe Bihl un mécanicien qui était là dès le début et qui m'a aidé à créer mon système de conduite. Il a un cœur énorme : tu peux lui demander n'importe quoi, il trouvera toujours une solution. J'avais emmené Stéphane L'Hermitte, journaliste sportif, pour le voir et il est revenu avec la banane en me disant : « ça, c'est le vrai monde ! » C'est ce mécanicien qui a fait la première Venturi et la voiture du film Taxi de Luc Besson, avec les ailes dans tous les sens, mais il ne te le dira jamais. Cet homme est un livre.

Frede (son épouse présente), qu'est-ce que tu aurais envie de dire à Fred ?

Quand est-ce qu'on recommence ?

Depuis, en plus de sa fondation agir contre l'exclusion (FACE), Fred a créé la Filière Frédéric Sausset by SRT41, une filière internationale inédite de pilotage destinée aux meilleurs pilotes issus du handicap.